

**T 707, 10**

**L'Oiseau de vérité**

Un roi a trois enfants, une fille et trois garçons, ayant chacun une fée pour marraine. La première fée avait souhaité à son filleul quand on le peignerait, [qu'] il tomberait<sup>1</sup> de l'or. La deuxième, [quand on peignerait son filleul], il tomberait de l'argent. La troisième à sa filleule qu'elle fût la plus belle fille du monde et qu'elle eût une belle fleur à l'estomac.

[Le roi] devient veuf, se remarie. Sa deuxième femme les détestait.

Une guerre. Le roi part.

La belle-mère [veut] les détruire : elle les met sur le fleuve dans un coffre. L'eau les emmène loin. Ils arrivent près d'un moulin. La meunière lavait. Elle avait aussi trois enfants. Le coffre vient droit à elle. Elle voit les trois petits, appelle son mari. Il voulait pas.

— Qu'en faire de ces trois-là ?

Elle insiste :

— On prend ben pitié d'un chien !

On les tire. Ils ont faim. On les fait manger.

— Ils ont sans doute des poux.

Elle prend un peigne, abat de l'or, puis de l'argent.

Le meunier, bien content.

— Il tombe rien de la fille !

Mais ils voient sa fleur à l'estomac.

Devenus forts, un dimanche, [2] le meunier et la meunière étaient à la messe. Les six enfants se fâchaient. Un [enfant] des meuniers dit :

— *V'êtes* pas d'ici, vous ! Trouvés sur l'eau, [vous n'êtes] pas nos frères.

*En* dépit, ils disent :

— Nous voulons nous en aller, disent-ils aux [enfants du]<sup>2</sup> meunier :

— Non.

Ils s'en vont, trouvent une place près de là, font bâtir un beau château avec l'or et l'argent

Leur belle-mère entend dire ça, va, trouve une vieille fée pour les faire détruire. Elle lui dit. Elle y envoie cette vieille les trouver.

Les deux garçons étaient [à la] chasse, [la fille] seule y était.

— Mademoiselle, vous êtes bien gente, mais si vous aviez la pomme qui chante, [vous seriez] encore plus belle.

[3] Ses frères, à leur retour, la trouvent en pleurs.

— Qu'as-tu ?

— La pomme qui chante [...]

— Nous irons la chercher.

Un part d'abord, trouve en chemin un [vieil]<sup>3</sup> ermite.

— Où allez-vous, jeune [homme] ?

---

<sup>1</sup> Ms : tomber or.

<sup>2</sup> Ms : aux meunier.

<sup>3</sup> Ms : vieux.

— Chercher la pomme, etc.

— Ah ! [depuis] deux cents ans que je suis ici, beaucoup y vont, peu reviennent, mais ils ne vont pas jusqu'au bout.

Il y va, rapporte [la pomme] et dit à sa sœur :

— La voilà, mais j'ai eu des misères.... Mais [si je prends] la vieille, je la tue.

Au bout de quelque temps, la vieille belle-mère sait ça, trouve encore la vieille fée qui y retourne.

— Ah ! si vous aviez l'eau qui danse !

À leur retour, [leur sœur est] en pleurs. Même chose :

— Nous irons.

Le deuxième dit :

— C'est moi qui *ira*.

[4] Il rencontre encore l'ermite :

— Où allez-vous ? etc.

Même chose [...]

— Encore plus difficile que la pomme qui chante !

Il y va, apporte l'eau qui danse.

— La voilà, mais si je prends la vieille, je la tue.

Au bout de quelque temps, la belle-mère sait cela, retourne encore, le dit. La vieille revient :

— Mademoiselle, si vous aviez l'oiseau de la vérité !

Même chose. Le premier dit :

— J'y vais aller.

Il trouve l'ermite :

— Où allez-vous ?

Même chose.

— Tous ceux qui y vont, [sont] tournés en pierre.

Il y va. Coulait une rivière dont le bruit alourdissait<sup>4</sup> et tournait en pierre.

[.....]

Le frère, voyant pas [son frère] de retour, part à son tour, trouve l'ermite.

— Mon frère [est] parti, etc.

— N'y allez pas !

Il y va, se tourne en pierre.

La sœur s'inquiétait, se tourmentait. Elle part, trouve l'ermite :

— Où allez-vous ?

[.....]

— N'y allez pas ! etc.

[.....]

— Eh bien ! achetez un cœur de bœuf, fermez-vous les oreilles avec du coton, couchez-vous, ventre en l'air au soleil ; mettez le cœur de bœuf sur la poitrine. L'oiseau vous croira morte, viendra, donnera un coup de bec, écoutera. Ne le prenez pas tout de suite, mais quand il recommencera.

Ainsi fait. L'oiseau arrive, etc. Elle, toute prête, [6] le prend par les pattes.

— Lâche-moi !

---

<sup>4</sup> Alourdissait *est écrit très lisiblement.*

— Non, ou bien dis-moi [où sont] mes frères.

— Prends l'eau de cette fontaine, verses-en sur toutes les pierres que tu vois.

Elle le fait, — mais elle tenait toujours l'oiseau —, mouille les pierres. Les blanches se tournent en hommes, les noires, en chevaux. Elle retrouve ainsi ses deux frères. Et les autres s'en vont. Ils reviennent avec l'oiseau.

Le roi, leur père, entend parler de leur beau château, et d'eux, et de leur eau, de la pomme, etc.

Il donne un festin, les y invite. À la fin du repas, la pomme chante, l'eau danse pour distraire et l'oiseau ne disait encore rien. La belle-mère les reconnaissait bien. Elle passe et dit à l'oiseau :

— Tu ne dis rien ?

— Assez tôt pour causer ton malheur.

Et il se met à causer :

— Roi, voici tes trois enfants mis sur l'eau par ta femme..., les meuniers..., le château..., la malveillance de la belle-mère qui a voulu les détruire...

Et le roi fait brûler sa femme dans un chariot de *bourrées* et jeta les cendres au vent.

*Oujau*<sup>5</sup> [...] <sup>6</sup> les chemises de charbonnier sont si noires.

*Recueilli s.l.n.d. auprès de Briffault s.a.i. Titre original : [L'] Eau qui danse<sup>7</sup>. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault/9 (1-6).*

*Pas de marque de transcription de P. Delarue. Fiches ATP rédigées par G. Delarue.*

Catalogue, II, n° 10, version E, p. 641 (« Influence des 1001 Nuits et de Mme d'Aulnoy.»)

---

<sup>5</sup> = toujours ? Cette forme n'est pas attestée dans Jaubert.

<sup>6</sup> Mot illisible. Le sens général est le suivant : c'est ce qui explique pourquoi les chemises des charbonniers sont si noires.

<sup>7</sup> À la plume en travers du feuillet 3.